



Bulletin de l'aelac

n° 2 (1992)

CORPUS CHRISTIANORUM. SERIES APOCRYPHORUM

volumes parus :

Clavis apocryphorum Novi Testamenti / M. Geerard (1992)

- 1-2 : *Acta Iohannis / É. Junod & J.-D. Kaestli (1983)*
- 3-4 : *Acta apostolorum armeniaca / L. Leloir (1986, 1992)*
- 5-6 : *Acta Andreae / J.-M. Prieur (1989)*

ASSOCIATION POUR L'ÉTUDE DE LA LITTÉRATURE APOCYPHE CHRÉTIENNE (AELAC)

BREPOLS

I. Colloques, rencontres, séminaires

II. Réunion annuelle de l'AELAC de Dole 1992 (28-30 juin)

Rapport du président de l'AELAC sur l'année 1991-1992 (Assemblée générale de l'AELAC, Mont-Roland, Dole, lundi 29 juin 1992 à 20 h. 30)

En rédigeant ce rapport annuel, je m'efforce d'atteindre un double public. Je m'adresse d'abord aux membres de l'Association, pour rendre compte du travail du Comité, et pour partager les progrès et difficultés de notre entreprise commune. Depuis l'an dernier, à travers le *Bulletin de l'AELAC*, je vise aussi le cercle plus large des personnes qui désirent recevoir une information sur nos activités.

I. Travaux du Comité

Durant l'année 1991-1992, le Comité a tenu trois séances (3 octobre et 20 mars à Paris, 28 juin à Dole). Ses principaux sujets de préoccupation ont été (1) l'avancement des volumes de la *Série Apocryphorum*; (2) les autres publications relatives aux apocryphes, notamment la question de la nouvelle «collection de poche»; (3) la préparation de la rencontre de Dole et les contacts avec de nouveaux collaborateurs.

En outre, le Comité a rencontré, à sa demande, les responsables de *Sources Chrétiennes* à Lyon (16 octobre), pour resserrer les liens entre les deux collections, qui sont définis par la convention signée à Bruges en 1981. Il a été convenu d'améliorer l'échange d'informations, notamment par une participation réciproque aux rencontres annuelles. La présence à Dole cette année du Père Dominique Bertrand est la manifestation réjouissante de cette volonté d'échange et de coopération.

La question de la future collection de poche a fait l'objet d'une réunion spéciale du Comité avec les représentants des Éditions Brepols (MM. Bols, Lebbe, et Mme Lexa), le 29 novembre à Paris.

II. Rencontres des Groupes de travail régionaux ou thématiques

Il est bon de rappeler que l'une des forces de notre Association réside dans les groupes de travail, régionaux ou thématiques. Le groupe de Suisse romande et le groupe du CANAL à Paris tiennent plusieurs séances par an. On en trouvera le détail dans les pages 19-20 de ce Bulletin.

A côté des présentations émanant de membres de l'AELAC, ces rencontres permettent d'établir des liens avec de nouvelles personnes. Cette année, je mettrai en évidence l'invitation à Lausanne du prof. Dieter Lührmann (Marbourg), qui s'intéresse aux fragments d'évangiles apocryphes sur papyrus, et l'invitation à Paris du prof. Andrew Palmer (Groningue), qui travaille sur la légende d'Abgar. Dans ce dernier cas, une véritable collaboration est en train de s'instaurer. M. Palmer et son collègue de Groningue G.A.A. Kortekaas sont venus à Dole un jour plus tôt et ont eu une première séance de travail avec Alain Desreumaux et Mme Nestan Tshkhikvadze sur le dossier d'Abgar. Nous aurons un écho des recherches de M. Palmer, qui nous parlera demain des *Actes de Thaddée* dans la tradition grecque.

Entre Paris et la Suisse romande, un échange, devenu traditionnel, s'est heureusement maintenu cette année. Alain Desreumaux a participé à la rencontre du groupe suisse en septembre à Saint-Luc (Valais), et des membres du groupe suisse ont assisté le 20 mars à la séance du CANALAC pour entendre Jean-Claude Picard parler de «l'*Apocalypse de Sédrach* contre le culte des saints».

Les groupes de travail constitués autour d'un dossier de textes tiennent également une place importante dans la vie de l'Association. Nous avons eu l'an dernier un excellent aperçu de l'état des travaux de l'équipe des *Actes de Pilate*, qu'anime J.-D. Dubois. Cette année encore, elle s'est réunie à trois reprises. Un fait mérite surtout d'être signalé: grâce à Rémi Gounelle, l'équipe s'est adjointe une nouvelle collaboratrice, Mme Christiane Furrer, de Lausanne, qui a accepté de reprendre des mains de Brigitte Tambrun le dossier de l'édition du texte grec A. Nous nous en réjouissons.

Le groupe de travail sur les *Pseudo-Clémentines* ne se réunit pas aussi souvent que celui des *Actes de Pilate*. A Dole en juin 1990, il s'était donné rendez-vous à Dole en juin 1992. Cette rencontre vient d'avoir lieu ici-même du 26 au 28 juin. Ses travaux feront l'objet d'un compte-rendu détaillé, qui paraît dans ce *Bulletin* (p. 20-25). Je me contenterai de souligner ici l'importance du travail préparatoire effectué et des contributions présentées par Luigi Cirillo, Stanley Jones, Jürgen Wehnert et Enrico Norelli, ainsi que l'intérêt des échanges entre les traducteurs des *Reconnaisances* et des *Homélies* pour les volumes de la Pléiade.

Sous l'impulsion de Madeleine Petit et de François Dolbeau, le groupe chargé de la nouvelle édition des *Vies de prophètes* et des *Listes d'apôtres* s'est réuni deux fois cette année au Collège de France. Comme prévu, la rencontre de Dole nous a permis d'être informé de l'avancement des travaux dans les diverses traditions linguistiques et de prendre connaissance de quelques acquis et hypothèses nouvelles nées de l'étude des listes latines (voir dans ce *Bulletin* p. 10-13).

Enfin, je tiens à saluer tout spécialement la première réunion du groupe de travail sur l'*Apocalypse de Paul*, qui s'est tenue le 3 avril dernier à Paris, sous la direction de Pierluigi Piovanelli. Je l'en remercie et je vous renvoie à l'excellent compte-rendu qu'il a rédigé pour le présent *Bulletin* (voir p. 25-26). A ce propos, le Comité prend acte avec plaisir d'une nouvelle importante : Dom Leloir a offert de se charger du dossier arménien et de remettre à Alain Desreumaux la responsabilité de l'édition du syriaque.

III. Où en sont les volumes en préparation pour la Series Apocryphorum?

Cette question est au centre des préoccupations du Comité et reste l'objet essentiel de ce rapport annuel.

Je partirai de la pochette «Corpus Christianorum» publiée par les Éditions Brepols à l'occasion de la Conférence patristique d'Oxford en août 1991. Elle contient trois fascicules : une «Présentation» du Corpus, des «Directives pour la publication de textes» - document important dont je vous recommande la lecture - et enfin une liste des «Volumes en préparation».

Cette liste énumère 24 titres en préparation pour la *Series Apocryphorum* (p. 12). Mais il faut ajouter une unité à ce total et réparer un fâcheux oubli : les *Evangelia infantiae*, premier volume des *Apocrypha Hiberniae* préparés par M. McNamara et l'équipe de l'Irish Biblical Association.

Qu'en est-il de ces 25 titres? Pour clarifier la situation, il me semble utile de faire quelques distinctions et de classer ces volumes en préparation sous diverses rubriques :

- (a) volumes parus en 1992 ;
- (b) volume achevé, accepté par le Comité et en train d'être mis au point par le secrétariat scientifique ;
- (c) volumes dont le contenu est fixé et que le Comité peut raisonnablement annoncer à notre éditeur comme «proches de l'achèvement» (remise du manuscrit au Comité entre 1992 et 1994) ;
- (d) volumes prévus pour un délai plus lointain ou non déterminé, qui font actuellement l'objet d'un travail ou pour lesquels un travail important a déjà été réalisé.

(a) Commençons par le plus réjouissant. Le vol. II des *Écrits apocryphes sur les apôtres*. Traduction de l'édition arménienne de Venise par Dom Leloir (CCSA 4) a paru au début de cette année, avec un retard de près de deux ans, dû à un problème de choix de l'imprimeur. Je suis très heureux de cet aboutissement et j'en félicite Dom Leloir. Le secrétariat de Lausanne, qui a aidé à la confection des index, doit être associé à ces félicitations.

Nous fêtons aussi aujourd'hui la parution de la *Clavis apocryphorum* de Maurice Geerard, qui, si elle n'est pas incluse dans la numérotation de la Series, n'en constitue pas moins la porte d'entrée obligée. Cette *Clavis*, que nous attendions avec impatience et que les membres de l'Association ont contribué à enrichir, est une œuvre remarquable. Nous félicitons chaleureusement Maurice Geerard de l'avoir menée à bien, malgré les nombreuses difficultés qu'il a fallu surmonter.

(b) Dans la catégorie des volumes achevés ne figure qu'un seul titre : l'*Ascension d'Ésaïe*, dont j'ai détaillé le contenu dans mon précédent rapport. Le Comité est maintenant en possession de toutes les pièces du dossier. Le commentaire abrégé d'E. Norelli nous a été remis en mars et L. Perrone nous a envoyé en mai son édition revue de

l'éthiopien. Je rappelle que la matière sera répartie en un volume de textes et un volume de commentaire. Le contrôle scientifique et l'harmonisation des diverses contributions représentent encore un important travail. Avec l'aide d'E. Norelli, le secrétariat espère en venir à bout d'ici la fin de l'été. Je tiens à exprimer ici notre reconnaissance à Bernard Outtier, qui a accepté de relire très attentivement l'édition du slave.

(c) Sur quels volumes pouvons-nous raisonnablement compter dans un proche avenir (d'ici à 1994)? Dans mon rapport d'il y a deux ans, j'ai inclus dans cette catégorie les *Évangiles de l'enfance irlandais*, les *Actes de Philippe* (premier tome) et les *Actes de Paul* (premier tome). Cette liste est-elle à jour? Pour l'irlandais, le prof. McNamara m'a écrit récemment que son équipe pense remettre le manuscrit à fin 1992. J'ai bon espoir qu'une confirmation semblable me soit donnée par les collaborateurs des *Actes de Paul* et des *Actes de Philippe*.

Il y a quelques semaines, j'ai reçu de Jan Gijsel plusieurs sections, provisoires, de son édition du *Pseudo-Matthieu*: les chapitres relatifs à l'histoire du texte, à la tradition manuscrite et à la méthode d'édition, ainsi que le texte critique des deux familles pré-carolingiennes et un début de commentaire *ad litteram*. Si j'ai demandé à Rita Beyers et à Jan Gijsel de parler de leur travail lors de la présente rencontre, c'est dans le but de préciser le contenu du volume consacré au *Pseudo-Matthieu* et au *De nativitate Mariae*, de mesurer ce qui reste à faire et de déterminer une échéance pour la remise du manuscrit, que j'espère aussi proche que possible.

Peut-on inclure les *Odes de Salomon* dans les volumes proches de l'achèvement? A la suite des discussions qui ont suivi l'exposé de Marie-Jo Pierre l'an dernier à Dole, mon impression était que, dans de bonnes conditions de travail, le volume pourrait être prêt assez rapidement.

(d) J'en viens à la catégorie des volumes prévus dans un délai plus lointain ou pas encore déterminé, pour lesquels le Comité souhaite obtenir des précisions. Il y a d'abord des dossiers dont nous savons qu'ils font actuellement l'objet d'un travail.

Je range sous cette rubrique les *Actes de Thomas*, pour lesquels Paul-Hubert Poirier m'a communiqué un nouvel échéancier (premier volume en 1997) et dont la préparation est certainement stimulée par le projet Pléiade, comme le prouve la contribution commune que présentent ici-même Paul-Hubert et Yves Tissot (voir p. 18).

J'inclus aussi les dossiers multilingues confiés à un groupe de travail constitué et régulièrement à l'oeuvre: *Actes de Pilate*, *Apocalypse de Paul*, *Vies de prophètes et listes d'apôtres*. Leur complexité rend naturellement les délais plus longs, mais il est souhaitable de fixer des objectifs à moyen et à long terme. Je compte sur les animateurs de ces équipes pour qu'ils portent le souci de tels objectifs.

Pour la deuxième fois cette année, Sever Voicu ne peut pas participer à la rencontre de Dole. Il a achevé sa synopse, en traduction italienne, des différentes versions de l'*Évangile du Pseudo-Thomas*, et il va me l'envoyer incessamment. C'est un premier pas important, non seulement en vue de la traduction dans la Pléiade, mais surtout en vue de l'édition dans la *Series*.

La préparation de l'édition de l'*Apocalypse de Pierre*, confiée à Richard Bauckham et à Paolo Marrassini, devrait avancer assez rapidement (un délai entre 1994 et 1996 a été annoncé l'an dernier).

Avec Pierre Cherix, je prévois une échéance semblable pour le volume consacré aux *Questions de Barthélémy* et au *Livre copie de Barthélémy* sur la résurrection. L'inconnue est constituée par la tradition slave des *Questions*, pour laquelle deux manuscrits de Moscou restent pour l'instant inaccessibles.

Parmi les autres volumes prévus, il en est qui ont déjà fait l'objet d'un travail, parfois important, mais dont nous ignorons dans quel délai ou à quelles conditions ils pourront être achevés. La liste inclut les titres suivants : *Apocalypses d'Esdras* et de *Sedrach* (Danielle Ellul et alii), *Actes de Pierre* (Gérard Poupon), *Actes apocryphes coptes* (Françoise Morard), *Protévangile de Jacques* (Albert Frey), *De Christi Sacerdotio* (Flavio Nuvolone et Giorgio Ziffer), *Epistula Apostolorum* (Julian Hills et Jacques-Noël Pérès), *Actes de Barthélémy* (Michel van Esbroeck), *Abgar* (Alain Desreumaux), *V et VI Esdras* (Pierre Géoltrain), *Traditions évangéliques dans les textes manichéens* (Michel Tardieu) et *Apocalypses de Jean* (Jean-Claude Picard). Cette énumération reflète avant tout l'état actuel – et partiel – des informations dont dispose le Comité. Elle est un appel aux collaborateurs chargés de ces dossiers pour qu'ils fassent le point avec nous sur leur travail et sur les problèmes auxquels ils se heurtent.

IV. Autres publications sur les apocryphes qui impliquent l'Association

La collection dite «de poche».

L'an dernier, le Comité s'est engagé à élaborer un projet, en vue du lancement d'une «collection de poche» dont la possibilité est expressément mentionnée dans la Convention qui nous lie à Brepols. En octobre, une première rencontre réunissant E. Norelli, A. Desreumaux et P. Geoltrain a permis de fixer quelques objectifs et d'envisager une première liste de titres. A la suite de la réunion du 29 novembre entre le Comité et les responsables de la maison Brepols, un accord s'est fait sur les points suivants:

- Le public visé par la nouvelle collection. Pour des raisons de politique d'édition, il s'agit d'un public d'universitaires et de laïcs intéressés aux questions religieuses, et non du vaste public des quais de gare. Plutôt qu'une collection de poche populaire, il vaudrait donc mieux parler d'une collection grand public.

- La diffusion et le prix de vente. On a mentionné un tirage entre 3000 et 5000 exemplaires, une diffusion par le biais de la librairie générale, de la librairie religieuse et une vente directe à partir du fichier universitaire de Brepols, et un prix de vente indicatif de 75 FF pour un volume simple (x50 pages).

- Le profil de la collection. Il faudrait respecter à peu près une proportion 50%-50% entre le texte traduit et son habillage (introduction, notes). Chaque volume devrait contenir : (1) une introduction substantielle, plus longue que celle de la Pléiade (40-50 p.), incluant une présentation et une analyse de la structure du texte (comment véhicule-t-il ses idées?), un aperçu de son histoire (transmission, aire de diffusion) et de sa Nachwirkung (influence sur l'art et la littérature), son utilisation des traditions (bibliques, extra-bibliques, apocryphes), son importance dans l'histoire du christianisme ; (2) la traduction ; (3) des notes, réduites, mais utiles pour comprendre quel texte est effectivement traduit et pour signaler les allusions bibliques ; (4) une bibliographie raisonnée, et non une simple liste, à la différence de la bibliographie prévue pour la Pléiade ; (5) des index thématique et onomastique. Seuls les livres bibliques seraient cités en abrégé (système de la Bible de Jérusalem, plutôt que celui de la TOB) ; tous les autres textes seraient cités en toutes lettres.

- Responsables. L'AELAC doit désigner deux responsables, à l'exemple de ce qui se fait pour la Pléiade. Le Comité a confié cette tâche à Alain Desreumaux et à Enrico Norelli.

- Liste des premiers volumes prévus. Une première liste d'une douzaine de titres qui pourraient paraître entre 1993 et 1995 a été établie par quelques membres de l'équipe française. Elle doit être revue et complétée par des contacts avec les membres de l'Association au cours de la présente rencontre. Quatre volumes devraient être prêts au moment du lancement de la collection.

La revue *Apocrypha*.

Le Comité de rédaction, composé de J.-C. Picard, P. Geoltrain et É. Junod, a décidé de donner à la publication une allure plus marquée de revue, cela dès le numéro 3, actuellement en cours de fabrication. Le Comité de l'AELAC souhaite se faire l'écho de plusieurs souhaits : (1) que le problème de la distribution soit réexaminé et amélioré ; des exemplaires de la revue devraient être confiés en dépôt aux principaux centres de travail de l'Association ; (2) que de véritables tirés-à-part soient remis aux auteurs ; (3) que l'on prévoie des épreuves ; (4) que l'on s'efforce d'obtenir des contributions de personnes extérieures à l'AELAC.

Publication d'instruments de travail.

Le Comité désire attirer l'attention sur le problème que pose le publication de certains travaux préparatoires ou annexes à l'édition dans la *Series Apocryphorum*. La synopse déjà mentionnée de l'*Évangile du Pseudo-Thomas* préparée par S. Voicu (env. 90 pages) en est un bon exemple. Peut-elle prendre place dans *Apocrypha*? Brepols est-il prêt à envisager une autre solution?

Un autre problème du même ordre a également retenu l'attention du Comité. Il concerne la concordance des *Actes de Paul* coptes, préparée par Pierre Cherix à l'aide

d'un programme de très haute qualité. Il a été question de la publier chez Peeters, comme premier volume d'une nouvelle collection dirigée par G. Roquet, en annexé à la revue *Langues orientales anciennes, philologie et linguistique (LOAPL)*. Le Comité a rappelé à cette occasion l'exigence de réserver à la Series la primeur des textes préparés dans le cadre de notre entreprise. Mais il a aussi reconnu la nécessité pour nos membres de publier des travaux préparatoires ou annexes, qui ne peuvent pas prendre place dans la Series. D'où la question posée à notre éditeur : peut-on trouver une place pour de tels instruments de travail?

Pléiade.

Le 31 décembre 1992, date de la remise des manuscrits, approche à grand pas. Les collaborateurs viennent de recevoir une circulaire qui indique l'organisation prévue pour la relecture et la mise au point des textes. La tâche sera menée à bien par un secrétariat à deux antennes, l'une à Genève et l'autre à Paris.

V. Autres contacts et collaborations nouvelles

Il faut saluer l'événement que représente la participation à notre rencontre de M. Zaza Aleksidze, directeur de l'Institut des manuscrits de l'Académie des sciences de Géorgie, et d'une collaboratrice de son Institut, Mme Nestan Tshkhikvadze. Leur présence parmi nous est la première concrétisation de la Convention signée à Paris le 8 juillet 1991 entre l'Institut de Tbilissi et l'AELAC. Cette convention prévoit de développer les échanges entre nos deux organismes, «en vue de promouvoir par tous les moyens l'étude et l'édition de la littérature apocryphe chrétienne conservée en géorgien», d'organiser des séjours d'études pour des chercheurs, de promouvoir et de publier des éditions critiques de textes géorgiens, préparées soit en Géorgie, soit dans le cadre de l'AELAC, soit conjointement. La présente rencontre doit nous permettre de donner un contenu plus concret à cet accord, et nous nous en réjouissons vivement. Je remercie Bernard Outtier, sans qui cette nouvelle collaboration n'aurait pas pu prendre corps, et J.-D. Dubois, qui a signé la Convention au nom de l'AELAC et a rédigé le compte-rendu de la rencontre de juillet dernier.

Nous nous réjouissons aussi de la présence parmi nous de notre ami Dennis MacDonald ; elle s'inscrit dans le prolongement des relations précédemment nouées avec lui et manifeste l'importance que revêt la collaboration entre savants américains et européens dans l'étude et la publication des apocryphes, notamment dans la collection *Texts and Translations* de la SBL.

Plusieurs d'entre nous ont eu l'occasion de revoir le Père Marek Starowieyski, lors de son récent séjour en Suisse. Le savant polonais nous a redit la valeur qu'il attache aux contacts et aux échanges avec les membres de l'Association ; l'étude qu'il est en train de terminer sur les sources apocryphes du *Christus patiens* - écrit poétique transmis parmi les œuvres de Grégoire de Nazianze - est pour nous d'un grand intérêt et nous nous réjouissons de la voir publiée.

VI. Nouveaux membres

Le Comité a décidé d'admettre comme membres de l'AELAC Mme Christiane Furrer (*Actes de Pilate*, recension grecque A) et M. Alessandro Bausi (tradition arabe de l'*Apocalypse de Paul*).

Au terme de ce rapport, je voudrais dire le plaisir que m'apporte la collaboration et la rencontre avec chacun d'entre vous. Je tiens à dire ma gratitude aux membres du Comité : la tâche pèserait beaucoup plus lourd sans l'appui constant et efficace de Jean-Daniel Dubois, la compétence et la rigueur d'Albert Frey, et l'apport fidèle et enthousiaste d'Alain Desreumaux.

Jean-Daniel Kaestli
Président de l'AELAC

Programme de la Réunion annuelle de l'AELAC de Dole 1992

Dimanche 28 juin	17 h.15	Réunion du comité de l'AELAC.
	19 h.30	Arrivée de participants.
	19 h.30	Dîner.
	20 h.30	Échange d'informations sur l'avancement des travaux et projets de chacun (y compris pour les volumes de la Pléiade).
Lundi 29 juin	8 h.00	Petit déjeuner.
	9 h.00	<i>Vies des prophètes et Listes d'apôtres et de disciples</i>
		- M. Petit, État des travaux sur les différentes versions.
		- F. Dolbeau, Bilan général des travaux sur les <i>Vies de prophètes et les Listes d'apôtres</i> .
		- F. Dolbeau, Nouvelles recherches sur le <i>De obitu prophetarum et apostolorum</i> .
		Z. Aleksidze, Les apocryphes dans la tradition géorgienne: état des travaux.
		N. Tshkhikvadze, La légende d'Abgar dans la tradition géorgienne.
	12 h.15	Déjeuner.
	14 h.30	Travail par groupes : <i>Apocalypse de Paul</i> ; publications; groupes linguistiques; apocryphes irlandais; légende d'Abgar.
	16 h.30	Pause.
	16 h.45	R. Beyers, Le <i>De nativitate Mariae</i> ou la métamorphose du <i>Pseudo-Mathieu</i> .
		J. Gijsel, La tradition textuelle de l' <i>Évangile du Pseudo-Mathieu</i> .
	19 h.15	Dîner.
	20 h.30	Assemblée générale de l'AELAC.
Mardi 30 juin	8 h.00	Petit déjeuner.
	9 h.00	A. Palmer, La légende d'Abgar dans la tradition grecque.
	10 h.30	Pause.
	10 h.45	P.-H. Poirier et Y. Tissot, Les <i>Actes de Thomas</i> : traduction et annotation du ch. 34 pour la Pléiade.
	12 h.15	Déjeuner.
	14 h.00	Rapports des groupes.
	16 h.00	Fin de la session.

Compte-rendu de la rencontre de Dole 1992

Cette année, la rencontre annuelle de l'AELAC a eu lieu du dimanche 28 au mardi 30 juin. Les 46 participants, membres et amis de l'Association, ont bénéficié une fois de plus de l'hospitalité amène et confortable du Centre diocésain Notre-Dame du Mont Roland, près de Dole. Une quinzaine d'entre eux avaient déjà pris part, durant les deux jours précédents, à une session de travail sur la littérature pseudo-clémentine ou à une réunion sur la légende d'Abgar. C'est avec un plaisir particulier que nous avons accueilli ceux qui venaient de loin ou qui se joignaient pour la première fois à nos travaux : nos deux hôtes de l'Institut des manuscrits de Tbilissi ; Stanley Jones et Dennis MacDonald, des États-Unis ; Dominique Côté et Paul-Hubert Poirier, du Canada ; Andrew Palmer et George A.A. Kortekaas, de Groningue ; Martin McNamara, d'Irlande ; Dominique Bertrand, Peter Dunn, François Dolbeau, Christophe Lebbe et Ibrahim Younan.

Comme à l'ordinaire, le programme comportait plusieurs temps : exposé et discussion sur l'avancement des recherches des membres de l'Association, groupes de travail, assemblée statutaire annuelle de l'AELAC. Les lignes qui suivent donnent un résumé des principaux moments de la rencontre de cette année.

L'édition des Vies des prophètes et des Listes d'apôtres et de disciples

Il y a une année, à la suite d'un entretien avec Madeleine Petit et François Dolbeau, le Comité de l'AELAC a décidé de publier dans la *Series Apocryphorum* une édition conjointe des *Vies des prophètes* et des *Listes d'apôtres et de disciples*. Cette édition, appelée à remplacer l'ouvrage de Th. Schermann, présuppose une recherche sur la tradition manuscrite dans les différents domaines linguistiques et une étude comparative des diverses recensions. La rencontre de Dole a été l'occasion de faire le point sur ce double dossier, sur lequel un groupe de spécialistes travaille depuis quelque temps déjà.

Madeleine Petit, qui en assure la coordination, commence par donner quelques indications générales sur les *Vies de prophètes* (*VP*). Elles sont transmises soit sous forme de texte suivi, soit comme prologue ou comme épilogue de tel ou tel livre prophétique. Elles sont conservées dans de nombreuses langues anciennes et uniquement dans des documents chrétiens. Elles se composent d'indications sur le lieu de naissance et la tribu, parfois les miracles, la mort et le lieu d'ensevelissement des prophètes. Si l'on veut en savoir plus, Mme Petit renvoie à son article «*Vitae prophetarum*», qui doit paraître dans le *Dictionnaire de Spiritualité*.

Mme Petit donne ensuite la liste des collaborateurs, conseillers et correspondants du groupe de travail. Certains sont présents à la séance et feront eux-mêmes le point sur le domaine linguistique dont ils sont chargés ; elle transmettra elle-même les informations qui lui ont été communiquées par d'autres.

Parmi les personnes avec qui elle correspond figure Mme Anna Maria Schwemer, qui travaille à Tübingen avec le prof. M. Hengel. Elle prépare la traduction allemande et le commentaire des *VP*. Elle a envoyé à Mme Petit plusieurs textes à paraître : une introduction générale, la traduction et le commentaire de la *Vie d'Ésaïe*, ainsi qu'une étude destinée à la Festschrift du prof. Hengel : «*Élie en tant qu'arabe. Les justifications aggadiques dans la légende du Messie Menahem ben Hiskya, comparées avec les légendes d'Élie et d'Elisée des Vitae prophetarum*».

David Satran (Jérusalem) a été consulté à propos de l'hébreu. Selon lui, les *VP* ne remontent pas à un original juif ; la version en hébreu est une traduction médiévale faite sur un texte latin.

On aborde ensuite l'état de la question dans les diverses langues.

Géorgien. Bernard Outtier connaît deux manuscrits tardifs, mais qui reflètent un texte ancien, traduit de l'arménien avant le 10^e siècle.

Arabe. Il a été édité par Löfgren d'après un ms. de Milan ; une recherche dans les catalogues a permis à B. Outtier de repérer plusieurs manuscrits, dont une partie est déjà commandée.

Arménien. On donne lecture des informations communiquées par Jean-Marc Rosenstieth à propos des *VP* en version arménienne. Il signale d'abord les éditions : (1) celle du Père Méchitariste S. Yovsepheanc', dans les *Livres non-canoniq[ue]s de l'AT*, Venise 1896, p. 207-227 (traduite en anglais par J. Issaverdens, *The Uncanonical Writings of the O.T.*, Venise 1909, rééd. 1934), qui inclut les 16 prophètes des livres canoniques ; (2) celle de M. Stone, *Armenian Apocrypha Relating to the Patriarchs and Prophets*, Jérusalem 1982, p. 127-157, portant sur 7 Vies qui ne figuraient pas dans l'éd. de Venise. Il donne ensuite, pour chaque prophète, le nombre de manuscrits qu'il a repérés lors de ses séjours au Maténadaran d'Eriwan (67 au total). Il souligne enfin la nécessité d'un séjour sur place pour collationner ces textes et d'un élargissement de l'enquête à d'autres fonds de manuscrits arméniens.

Éthiopien. Pierluigi Piovani indique que les *VP* sont représentées sous deux formes : (a) comme recueil des *Vies*, dérivé du syriaque à travers l'arabe, connu par un seul manuscrit, mutilé (B.N. Abadie 195) ; (b) comme épilogues de certains livres prophétiques (par ex. *Vie de Jérémie*), attestant un texte proche du grec et datant de l'époque aksoumite (350-500 A.D.). La liste des *Tribus des prophètes*, liée aux *VP*, a aussi eu une circulation indépendante, dans des *Dictionnaires bibliques* et dans les *Combats des apôtres*.

Grec. Madeleine Petit poursuit le dépouillement des catalogues pour les *VP* ; elle a presque terminé sa contribution pour le volume Pléaide. Pour les *Listes d'apôtres*, l'équipe peut désormais compter sur Brigitte Mondrain, qui a accepté de sa charge d'édition, ainsi que sur les conseils du Père Paramelle.

Latin. François Dolbeau a identifié et distingué quatre traductions latines ; il a déjà donné un édition provisoire de deux d'entre elles. Un de ces textes est très problématique ; il s'agit d'un fragment sans titre, conservé dans une Bible de Stuttgart du 15^e siècle, qui n'a que les quatre derniers chapitres et l'épilogue et que sa brièveté rend indatable (il en manque les 9/10).

Slavon. La notice fournie par José Johannet signale que les VP sont attestées pour la première fois dans le domaine slave en 1073 ; elles sont incluses dans le fameux *Izbornik* («Recueil») dédié au prince de Kiev Sviatoslav, lui-même copié sur un recueil vieux-slave plus ancien, dédié à Siméon I de Bulgarie (893-927). Sauf dans les derniers articles, le recueil correspond au contenu du ms. grec *Coislin* 120 de la B.N. (ou du *Vatic. gr. 423*). L'*Izbornik* est assez répandu et on en signale 26 copies plus ou moins complètes. Les deux premières pièces (listes de prophètes et de prophétes) sont aussi transmises isolément dans certains manuscrits. Une enquête approfondie dans les catalogues de manuscrits slaves publiés permettrait sans doute de repérer de nombreux autres témoins (M. van Esbroeck a signalé que les VP figurent dans une publication de Franko).

Syriaque. D'après les informations communiquées par Micheline Albert, il existe de nombreux témoins syriaques, au sein desquels elle distingue différentes familles. Elle a retenu et commandé des manuscrits représentants trois d'entre elles : (a) les trois plus anciens témoins de la famille longue ; (b) un ms. du Sinai ; (c) un ms. de la version du *Livre de l'Abeille*. Un prochain séjour à Londres doit permettre de contrôler si on peut retrouver des témoins d'une quatrième famille. Enfin, parmi tous ces manuscrits, il est rare de trouver à la suite les VP et les *Listes d'apôtres*.

Enfin, pour les listes d'apôtres orientales, il faut signaler la très importante contribution de Michel van Esbroeck. Dans une étude qui devrait paraître prochainement, il donne l'édition et la traduction de neuf listes orientales inédites : cinq en arménien, trois en syriaque et une en géorgien. Cette publication va élargir considérablement notre base documentaire et permettre une meilleure compréhension de ce dossier très complexe.

Bilan général des travaux sur les Vies de prophètes et les Listes d'apôtres

Dans un premier exposé, François Dolbeau a montré pourquoi les recherches entreprises par le groupe de travail, et notamment ses travaux sur les textes latins, amènent à réviser profondément les positions défendues par Schermann sur l'origine et l'histoire de ces textes.

L'exemple de la tradition latine met bien en évidence les difficultés que rencontre la recherche dans ce domaine. Les indications fournies par les catalogues sont souvent insuffisantes ou trompeuses. Les textes figurent dans des manuscrits composites et sont difficiles à repérer. Ils peuvent se dissimuler dans une grande diversité de recueils : (1) des Bibles ou des «Introductions à l'histoire sainte» ; (2) des recueils de textes apocryphes ; (3) des mss d'auteurs patristiques, où ils sont insérés entre deux textes d'Augustin, de Grégoire, d'Isidore ou de Jérôme ; (4) des florilèges ou des *miscellanea* scolaires (ex. un florilège inédit du Mont Cassin) ; (5) des collections de chroniques ou des listes historiques (de papes, d'empereurs, etc.). Un fait étonnant est à relever : dans les manuscrits hagiographiques, on ne trouve que des compilations tardives (*Breviarium apostolorum*, Isidore de Séville). Cette diversité des contextes possibles, qui se retrouve sans doute dans d'autres langues, est un des grands obstacles pour la recherche.

Quel est l'intérêt de ces textes ? On connaît le jugement sévère de Mgr Duchesne à leur sujet : pour l'historien, leur valeur est l'équivalent de «rien». Mais ce verdict est certainement à nuancer. Des textes légendaires peuvent faire l'histoire. Pendant tout le Moyen-Age central, ils ont joué d'un grand crédit. F. Dolbeau donne l'exemple d'une notice contenue dans une traduction latine du Ps-Dorothée et intitulée «*Dicta S. Hieronymi*» (BHL 654 k) : «*Barnabas, qui cum Paulo uerbum ministrauit, primus in Roma Christum predicauit, episcopus Mediolani factus est*». Cette notice a joué un rôle important pour établir l'origine apostolique de Milan - enjeu capital à partir du II^e siècle.

Même si l'entreprise en cours n'en est qu'à un premier stade, il est certain qu'elle va modifier les conclusions de Schermann. Ses datations très tardives (index graeco-syrus : 6^e siècle ; Ps-Épiphane : début du 8^e ; Ps-Dorothée : début du 9^e ; Ps-Hippo-

lyte : vers 950) ont été reprises par tous les non-spécialistes, malgré le fait qu'elles contredisaient les résultats de savants comme Lipisus ou von Gebhardt, qui plaçaient l'origine du genre au 5^e siècle. On peut affirmer que Schermann s'est trompé dans son classement des textes, leur datation et la question de la conjonction entre liste d'apôtres et liste de disciples.

Sur la base des données latines, quelques conclusions provisoires peuvent être proposées. (1) La plus ancienne des pièces remonte au moins au 5^e siècle. Conservée dans le *Vatic. gr. 1506*, elle n'est pas éditée par Schermann, où il faut la récupérer dans l'apparat du Ps-Hippolyte. Son ancienneté a été reconnue par C.H. Turner, qui a publié une version latine de ce texte, datée de la fin du 5^e siècle (*JThS* 15 [1913], p. 53-65). (2) Cet opuscule se limitait aux apôtres et à quelques disciples (Tite, Crescens, l'eunuque de Candace). (3) Tous les *stemmata* de Schermann sont à revoir. Ainsi, le Ps-Épiphane ne comportait pas à l'origine de liste des 70 disciples ; il faut extraire de l'apparat de Schermann le rameau CDEF et Sophronius. (4) Pour la formation des listes de disciples, il faut distinguer deux (ou plusieurs) initiatives indépendantes : (a) celle de l'*Index graeco-syrus* (6^e siècle au moins) ; (b) celle qui résulte d'un dépouillement systématique des épîtres pauliniennes (cf. *Chronicon Pascale*). À l'origine, ces listes ne faisaient pas mention des sièges épiscopaux. Il faut souligner l'importance de ces mentions pour l'étude des prétentions des villes à l'apostolitité.

Nouvelles recherches sur le De obitu prophetarum et apostolorum

Le deuxième exposé de François Dolbeau nous a fait entrer dans la dynamique de la recherche menée sur un texte particulier, qui éclaire d'un jour nouveau la question de l'origine des opuscules sur les prophètes et les apôtres.

Le texte, intitulé *De ortu et obitu prophetarum et apostolorum* se compose de 39 courtes notices - 23 sur les prophètes et 16 sur les apôtres - portant sur le lieu d'origine, le genre de mort et l'emplacement de la sépulture du personnage. Si sept de ces notices sont empruntées au *De viris illustribus* de Jérôme (rédigé en 392-393), les autres reposent sur des sources grecques. L'opuscule est en tous cas antérieur au *De ortu et obitu patrum* d'Isidore de Séville (vers 615-620).

L'existence de ce texte avait été postulée par Vaccari, mais on n'en connaissait que des extraits jusqu'en 1986. À cette date, F. Dolbeau en a donné une première édition (*Revue d'Histoire des Textes* 16 [1986]), fondée sur deux manuscrits qui restaient un texte médiocre (B = Berlin, Deutsche Staatsbibliothek, *Philipp* 1686, du 9^e s., fin mutilée ; G = Princeton, University Library, *Garrett* 65, début du 15^e s., complet) ; B est supérieur à G, mais il ne comporte que 12 chapitres.

Convaincu qu'un opuscule resté inédit avait toutes les chances d'avoir été mal décrit dans les catalogues, F. Dolbeau a poursuivi ses recherches et retrouvé depuis lors quatre témoins supplémentaires : V = Vérone, Bibl. Capitolare, *XLIII* (41), du 11^e s., mutilé ; L = León, Archivio Catedralicio, 6, de l'an 920, qui a seulement les notices sur les apôtres ; A = Milan, Bibl. Ambrosiana, *H 30 sup.*, du 14^e s., qui a seulement les prophètes ; enfin M = Metz, Bibl. mun., 324, du 15^e s., complet. Ces nouveaux témoins mettent en évidence l'intérêt d'un texte que l'éditeur avoue avoir sous-estimé dans sa première publication.

Il faut d'abord relever que, pour l'historien des textes, la liste des témoins est remarquable : Espagne (L), Italie (V et A), Allemagne (G et M), France du Nord (B). Elle indique que le texte a circulé dans une zone très vaste, avant d'être supplanté puis éliminé par l'ouvrage d'Isidore. La présence d'extraits interpolés dans des exemplaires du traité d'Isidore confirme d'ailleurs cette large diffusion, puisque il y a eu interpolation à quatre reprises différentes. On notera que les extraits reconnus dans les mss d'Isidore sont empruntés aux seules notices sur les prophètes.

Qu'est-ce qui prouve l'homogénéité des deux sections de l'opuscule (prophètes et apôtres) ? De fait, deux témoins ne conservent que l'une ou l'autre des parties (L et A), et les deux témoins complets datent du 15^e s. (G et M). À cela on opposera d'abord la récurrence de part et d'autre de certaines formulations, comme *reconditus iacet*. Mais surtout les mss de Berlin et de Vérone, qui sont mutilés accidentellement, mentionnent dans leur titre «prophètes et apôtres». On conclura donc qu'il s'agit d'un texte homogène, mais avec une capacité de se dissocier selon les contextes ; ce n'est pas parce que des textes circulent indépendamment qu'ils ne proviennent pas à l'origine d'un même document.

Quel est l'apport des nouveaux témoins? Pour les prophètes, il y a peu de nouveau (B reste le meilleur témoin). En revanche, pour les apôtres, plusieurs obscurités du texte de G s'éclairent grâce à M et L. Certes, L est lui aussi très corrompu, mais pas de la même manière que G.

A titre d'illustration, F. Dolbeau nous soumet le texte latin de 10 notices sur les apôtres. Pour le lieu du martyre de Philippe, G a *Hieropolis prouincie Phisidie pagaciane* et L *iherosolima pr. frigia pacatione*. Au lieu de la conjecture proposée en 1986 (*paganis* pour *pagaciane*), on peut retrouver aujourd'hui derrière le texte de L une division administrative romaine du 4^e siècle : la *Phrygia pacatiana*, qui était distinguée de la *Phrygia salutaris*. Or, si deux villes de l'ancienne Phrygie portaient le nom de Hiérapolis, celle de Philippe était bel et bien située en Phrygie *pacatiana*. Nous avons donc là une précision géographique – absente de toutes les recensions grecques – qui émane d'un bon connaisseur des réalités de l'Asie Mineure.

Pour le lieu de la sépulture de Thaddée-Lebbée, on peut reconnaître derrière *Bronice Limne* la ville de Ber(e)nikié, localisée en Libye. Or un texte de Paulin de Nole, daté de 406, vient confirmer l'existence d'un culte de Thaddée en Libye.

Ces deux indices permettent de conclure que l'opuscule latin repose sur un modèle grec caractérisé par la précision de ses informations géographiques. Cette précision, le lien avec Paulin de Nole, tout comme la distinction entre Thaddée et Jude de Jacques, parlent en faveur d'une date haute. La traduction du texte en latin, qui est l'une des sources du *Breviarium apostolorum*, doit être repoussée au début du 5^e siècle. Quant au modèle grec, un *terminus ante quem non* est fourni par le terme *Phrygia pacatiana*, documenté entre 367 et 375 (son emploi perdure, mais dans les sources du 6^e siècle on trouve la métathèse *Phr. capatiana*). Nous aboutissons donc à une fourchette entre 360 et 405 environ (Paulin de Nole). Ces dates sont pratiquement celles d'Épiphane (367-403), sous le nom duquel circulent nombre de nos listes. Il n'est pas scientifique d'exclure sans autre l'attribution de cette liste à l'évêque de Salamine. D'où la question posée par F. Dolbeau en conclusion de son exposé : existe-t-il des arguments sérieux pour refuser à Épiphane la paternité de la liste grecque qui a servi de modèle à *De ortu et obitu prophetarum et apostolorum*?

Les apocryphes dans la tradition géorgienne: état des travaux

En guise d'introduction, Zaza Aleksidze exprime sa conviction que la collaboration entre l'Institut des manuscrits de Tbilissi et l'AELAC sera bénéfique pour les deux parties. Comme spécialiste de l'histoire des textes et de l'épigraphie, il s'intéresse lui-même au cycle d'*Abgar* et à la *Vie de la Vierge*. Le rapport qu'il présente, et qui sera traduit par B. Outtier, a été composé avec l'aide des collaborateurs de l'Institut qui étudient particulièrement la littérature apocryphe.

Le rapport vise à donner une image d'ensemble ; il présente ce qui a déjà été fait et les projets actuels des chercheurs de Tbilissi. De façon générale, il relève d'abord que la plupart des pièces apocryphes ont été traduites vers la fin du 5^e siècle.

Les apocryphes de l'*Ancien Testament* sont relativement peu nombreux. Certains d'entre eux méritent une mention particulière : la *Vie d'Adam* et la *Caverne des Trésors*, avec une édition et une traduction récente de C. Kurcikidze et J.-P. Mahé ; la «Mort du prophète Moïse», dans le ms. A-90 (13^e s.), dérivée d'une version latine ; le récit de la guérison sur les lieux de la sépulture des trois jeunes gens et de l'invention des reliques (un seul ms.) ; l'*Apocalypse de Zosime* (*Actes des Gymnosophistes*), dans un ms. du 10^e s. (éd. de Kekelidze).

Pour les apocryphes du *Nouveau Testament*, le rapport signale ceux qui n'ont pas été édités par Kekelidze : une *Nativité de Jean-Baptiste* ; une notice sur la parenté de Jésus et de Jean-Baptiste ; trois apocryphes sur la *Dormition de la Vierge* ; un *Martyre de Jacques, fils de Zébédée* (dans le *Sinait. 803*) ; trois versions du *Martyre de Philippe* ; le *Martyre de Matthieu*.

Sont ensuite mentionnés les travaux réalisés à partir de 1960. Ils concernent les fragments du *Protévangile de Jacques* du ms. géorgien 2 de Vienne (palimpseste du 5^e-6^e s.), ainsi que le texte complet du *Sinait. 6* ; l'édition des plusieurs *Actes apocryphes des apôtres* par C. Kurcikidze (1959) ; celle de l'*Évangile de Nicodème*, par la même savante (1985), dans une version qui atteste l'influence de la langue parlée arabe dans les monastères géorgiens de Palestine.

Les homéliaires constituent une source privilégiée pour la conservation des apocryphes. Plusieurs recueils ont été publiés ou sont sur le point de l'être. L'homéliaire du ms. A-144 est sous presse, avec des textes sur la *Nativité de Jean-Baptiste*, la *Dormition* et la construction de l'église de Lydda. Un autre homéliaire (*Athos 11*) est en préparation, avec un texte sur Jean-Baptiste, le *Protévangile de Jacques* et un *Martyre de Philippe* (inédit). L'édition de deux autres mss (A-19 et A-95) est également planifiée.

À côté de la publication de ces manuscrits complets, dont l'étude est importante pour connaître l'entourage où sont transmis les apocryphes, d'autres recherches sont actuellement en cours sur des textes particuliers. C'est le cas de la *Correspondance entre Jésus et Abgar*, objet de la thèse de Mme N. Tshkhikvadze (voir plus bas). Elle travaille aussi sur le récit de la construction de l'église de Lydda, transmise sous le nom de Joseph d'Arimathée. Mme Ninoua s'occupe de la *Vie de Pancrace de Taormina*, traduite par Euthyme l'Athonite. L'édition de l'*Apocalypse de Paul*, de Mme Kurckidze, est prête pour la publication. Plusieurs textes sont encore insuffisamment étudiés, notamment ceux du Métaphraste.

En conclusion, l'Institut des manuscrits de Tbilissi dispose d'une équipe de chercheurs expérimentée dans l'édition des textes et prête à collaborer avec les membres de l'AELAC.

La légende d'Abgar dans la tradition géorgienne

Après cette vue d'ensemble, Madame Nestan Tshkhikvadze présente quelques résultats de sa recherche sur la légende d'Abgar, dont elle a déjà eu l'occasion de parler en détail le jour précédent avec les autres membres du groupe réuni par A. Desreumaux.

Son étude a porté sur 40 manuscrits ; elle l'a amenée à distinguer cinq versions différentes - dont l'une a été faite au 10^e siècle sur le slave. Huit témoins anciens ont été retenus pour l'édition, un pour la rédaction courte et les sept autres pour la rédaction longue, qui existe sous trois formes.

Les témoins les plus anciens ont été copiés dans le monde syro-palestinien ; l'image qui s'en dégage est différente de celle que donnent les textes byzantins. Mais au 11^e siècle, à l'instar d'autres écrits, la légende d'Abgar a été retraduite afin de la rendre plus fidèle aux modèles grecs courants. C'est ainsi qu'une des formes de la rédaction longue est due à Georges l'Athonite, qui s'est efforcé de rapprocher pratiques liturgiques géorgiennes et byzantines.

L'étude des divers témoins révèle une évolution intéressante : plus on avance, plus la fonction quasi magique de l'apocryphe se renforce ; ainsi dans un euchologe du Sinaï du 11^e siècle, il est transmis avec des lectures évangéliques pour obtenir la guérison. Réagissant à cette évolution, Georges l'Athonite a voulu tirer le texte du côté de l'Église officielle.

A la suite de l'exposé, A. Palmer a souligné l'importance des recherches de Mme Tshkhikvadze, qui donnent accès à des formes manuscrites inconnues jusque-là, s'échelonnant entre le 6^e et le 9^e siècle.

Le De nativitate Mariae ou la métamorphose du Pseudo-Matthieu

Sous ce titre, Rita Beyers a présenté un exposé très intéressant, qui indique l'orientation qu'elle entend donner au commentaire qui accompagnera son édition du *De nativitate Mariae (DNM)*. À travers une comparaison avec l'*Évangile du Pseudo-Matthieu (PsM)*, dont le *DNM* est un remaniement, elle va dégager ce qui fait l'individualité du texte.

Sur l'origine des deux textes, R. Beyers rappelle que le *PsM* ne peut pas être antérieur au 6^e siècle et est attesté dès le 9^e s. sous deux formes ; l'une (P) a conservé le prologue original, alors que l'autre (A) l'a remplacé par une correspondance apocryphe entre Jérôme et les évêques Chromace et Héliodore ; l'origine de la version A est à situer, autour de 800, dans le nord-est de la France. Le *DNM* dépend de cette forme A ; la paternité du remaniement ne peut pas être attribuée à Paschase Radbert, comme l'a proposé C. Lambot ; les plus anciens mss sont du 11^e s. ; une lettre d'Hinc-

mar de Reims fournit un *terminus post quem* (868-869). L'auteur (anonyme) du *DNM* exprime son intention et sa méthode de travail dans une préface : «je suivrai le sens et non les mots de l'écrivain [son modèle]».

Le *PsM* se compose de trois parties : l'histoire des parents de la Vierge ; l'histoire de Marie, de sa naissance au décret d'Auguste ; la naissance et des épisodes de l'enfance de Jésus. Le *DNM* résume son modèle (*PsM* : 5200 mots ; *DNM* : moins de 2000) : il réduit fortement les deux premières parties et laisse de côté ce qui concerne l'enfance de Jésus.

R. Beyers relève une série de particularités du remaniement dans chacune des trois parties. Dans l'histoire de Joachim et Anne (ch. I-VI) d'abord : le *DNM* affirme que la Vierge est de souche royale, de la maison de David. Nazareth (et non Jérusalem) est la patrie de Joachim et le lieu de la naissance de Marie. La stérilité d'Anne perd son caractère dramatique (disparition du motif de la plainte). Le message de l'ange précise que l'enfant ne sera pas un fruit de la concupiscence, mais un don divin, et il est étayé par des exemples scripturaires (Sara, Rachel, la mère de Samson, de Samuel). Le style du *DNM* se caractérise par une certaine recherche, une tendance à la verbosité, une préférence pour les constructions subordonnées et le discours indirect (ex. *PsM* II,1 et *DNM* II).

Dans l'histoire de Marie (ch. VII-VIII), les quinze degrés que la petite Marie monte sans l'aide de ses parents sont mis en rapport avec les quinze psaumes graduels. La vie religieuse exemplaire de Marie dans le Temple, que le *PsM* décrivait avec force détails, est réduite à quelques généralités. La relation de Marie avec Joseph est présentée d'emblée comme un véritable mariage, ce qui repose sur la conception augustinienne du mariage comme consentement mutuel, et contredit la position de Jérôme, qui voit en Joseph un vieillard et nie l'existence d'un lien conjugal.

Pour l'histoire de la naissance de Jésus (ch. IX-X), le remanieur se sépare du *PsM* pour suivre la trame des récits canoniques de *Luc* et de *Matthieu*. Ainsi, il paraphrase en l'amplifiant et en l'interprétant le texte lucanien de l'annonciation. C'est le contenu du message de l'ange, et non son apparition, qui provoque le trouble de Marie. L'expression de son humilité est accentuée. La manière dont l'auteur du *DNM* comprend la conception de Jésus ressort de sa reformulation des paroles de l'ange de Lc 1,20-31 et 1,35 : parce que la Vierge a choisi la forme la plus haute de la chasteté - la virginité -, elle concevra sans le péché de la concupiscence charnelle ; mais son Fils sera le seul à être conçu de cette façon-là.

En dehors des deux derniers chapitres, coulé dans le moule du récit canonique, les textes bibliques exerce une influence beaucoup plus nette que dans le *PsM* : citations introduites explicitement (II,2 ; VII,1 ; VII,6 ; VII,8) ou non (ex. IX,6) ; emploi discret de tournures bibliques.

D'autres influences sont-elles perceptibles dans le *DNM*? A la suite d'Amann, R. Beyers s'est demandée si le remanieur n'a pas aussi connu un texte plus proche du *Protévangile de Jacques* que le *PsM*. Deux éléments, absents dans le *PsM*, pourraient renvoyer à la tradition du *Protévangile* : la mention des autres femmes stériles de l'AT ; les sept compagnes que reçoit Marie lorsqu'elle quitte le Temple (et non cinq comme dans le *PsM*). Faut-il penser que le remanieur avait sous les yeux une version latine du *Protévangile* comme celle qu'on a repéré récemment dans un légendier de Montpellier ? R. Beyers estime plutôt qu'il a rencontré ces détails de façon isolée dans d'autres œuvres ou qu'il les a ajoutés de son propre chef.

En conclusion, il semble bien qu'on doive situer le *DNM* dans une tradition exégétique et mariologique bien établie dans l'Occident latin à l'aube du deuxième millénaire - tradition qui s'inspire des Pères latins, particulièrement d'Augustin. R. Beyers se demande dans quelle mesure le commentaire doit rendre compte de cette tradition. Depuis l'étude d'Amann, notre connaissance de la littérature carolingienne a certes progressé. Mais force est de constater que le *DNM* ne se détache pas de l'arrière-plan ainsi reconstitué. Deux citations de L. Scheffczyck (*Das Mariengeheimnis in Frömmigkeit und Lehre der Karolingerzeit*, Leipzig 1959, p. 22 et 43) s'appliquent parfaitement à la nature de notre apocryphe : (1) la pensée mariale part de l'Écriture et est essentiellement influencée par son langage et ses métaphores. (2) Les traditions apocryphes ne pénètrent que très peu dans la piété mariale ; la poésie carolingienne a une préférence pour les traits purement bibliques de la vie de Marie et pour les titres honorifiques légitimés par la tradition ; elle se caractérise ainsi par une certaine sobriété et retenue.

Jan Gijsel a choisi de donner un aperçu de sa recherche sur les différentes formes textuelles du *Pseudo-Matthieu* (*PsM*). Sur la base de la collation de 163 manuscrits, il a distingué quatre grande familles (A, P, Q et R), dont chacune se répartit en différentes branches et rameaux. Dans son travail de collation, il s'est fixer trois buts : (1) déterminer la physionomie du réviseur qui est à la base de chaque branche ou rameau ; (2) reconstruire la forme textuelle des différents groupes de témoins ; (3) identifier le témoin le plus fidèle, qui puisse représenter le groupe dans l'apparat critique.

Quel est l'intérêt de reconstituer cette diversité de formes textuelles et d'en rendre compte dans l'apparat de l'édition? Une première raison tient à l'influence que le *PsM* - comme le *DMN* - a exercé sur la littérature et la culture de l'Occident. Il faut donner aux chercheurs le moyen de déterminer sur quelle forme du texte reposent tel remaniement ou telle traduction en langue vernaculaire.

Il s'agit ensuite d'éclairer la manière dont les traditions bibliques, déjà très présentes dans la forme première du *PsM*, ont continué à influencer ses développements ultérieurs. Ainsi, l'auteur du *PsM* (famille A) cite l'Écriture dans la version Vieille latine, alors que les famille P et surtout Q recourent à la Vulgate. Dans la même ligne, J. Gijsel relève quelques innovations introduites dans le texte premier par les réviseurs et les copistes : remplacement du prologue primitif *Ego Iacobus* par la correspondance fictive entre deux évêques (Chromace et Héliodore) et Jérôme ; transformations diverses de l'affirmation de l'ange à Joachim (Anne «a conçu de ta semence») ; contamination par les textes liturgiques dans les familles tardives Q et R ; etc.

Le *PsM* est un récit de caractère populaire, constamment retouché en fonction des besoins de la piété, comme l'attestent notamment les additions typiques de manuscrits isolés ou de branches de la tradition. Par exemple, la nécessité du mariage de Marie est reformulée ainsi dans la famille R : *Timemus ne propter pulchritudinem tuam, nisi cognoscaris a uiro et nubas facias ... aliquis iuuenis te seducat.*

Pour terminer, J. Gijsel aborde la question de la datation du *PsM*. Le *terminus a quo* est fourni par la Règle de S. Benoît (vers 530), dont est manifestement tributaire la description de la vie de Marie dans le Temple. Les plus anciens manuscrits sont de 800 et 820, et la filiation de leurs modèles permet de remonter jusqu'à 780, ou même 750. L'écart entre les termes reste grand. J. Gijsel estime vraisemblable une date aux environs de 600.

La légende d'Abgar dans la tradition grecque

Andrew Palmer a retracé de manière très vivante l'histoire des principales transformations de la légende d'Abgar dans la tradition grecque. Il a présenté successivement une série de témoignages et de documents (Africanus, Eusèbe, Socrate, Procope, Évagre, *Acta Thaddaei*, *Narratio de imagine Edessena*, *Epistula Abgari*), en dégageant leur orientation propre et en insistant sur leur enracinement dans un contexte historique précis.

On sait que Jules l'Africain connaissait personnellement un roi Abgar. A-t-il écrit quelque chose au sujet d'Abgar le Noir, le roi d'Edesse qui, d'après notre légende, a correspondu avec Jésus? C'est ce que pourrait suggérer les témoignages de Moïse de Khorène et de Georges Syncelle. Mais le fait qu'Eusèbe, notre source principale, ne fasse pas référence à Africanus indique que ce dernier n'a pas parlé d'Abgar le Noir.

Pour bien comprendre la portée du chapitre qu'Eusèbe consacre à Abgar (*Hist. eccl.* I,13), il faut le replacer dans son contexte ; ce chapitre est le point culminant, la conclusion logique du premier livre de l'*Histoire ecclésiastique*, dominé par le thème de l'histoire du salut. L'emphase donnée à la figure du premier roi chrétien est difficilement concevable avant Constantin ; cela indique, selon A. Palmer, que le premier livre n'a pas été écrit avant 313 (contre T. Barnes), mais a subi un remaniement après cette date. Le récit relatif à Abgar répond à un besoin particulier. Contre le témoignage négatif du Nouveau Testament (*Jn* 18,36), Eusèbe veut fournir une légitimation à Constantin : la royauté chrétienne sur la terre est voulue par Dieu. Le chapitre sur Abgar constitue un excursus tiré de l'histoire ancienne, qui interrompt un exposé fondé sur les données de l'Écriture sainte. Mais dans cette histoire ancienne, il

y a aussi de l'Écriture sainte : c'est la *Lettre de Jésus à Abgar*, qui a une autorité encore plus grande que l'Écriture et annule le témoignage de *Jn 18,36*.

Un passage de l'historien Socrate sur Édesse et l'empereur arien Valens (*Hist. eccl.* IV, 18) indique que le parallèle entre Abgar et l'empereur de Rome était reconnu à cette époque. La promesse de Jésus selon laquelle aucun ennemi ne pourrait s'emparer d'Édesse ne figure pas dans la *Lettre de Jésus à Abgar* telle qu'elle est citée par Eusèbe, mais a dû y être ajoutée au cours du 4^e siècle (cf. le témoignage d'Égérie, *Itinéraire* 19,9). C'est à cette promesse que Socrate se réfère : «Ainsi la ville d'Édesse a échappé au siège de son propre empereur». On a là une allusion subtile à l'analogie entre Abgar, premier roi chrétien d'Édesse, et Constantin, premier roi chrétien du monde.

Chez Procope de Césarée (*Hist. bell.* II, 12), la contradiction entre le texte d'Eusèbe et la tradition de l'inviolabilité d'Édesse promise par Jésus est explicitement constatée. Mais les événements récents confirment la vérité de cette promesse (résistance d'Édesse face aux Perses en 503, puis en 540). Procope va expliquer ainsi la contradiction : bien que cette promesse soit une interpolation contestable, les fidèles d'Édesse y ont cru et ont demandé au Christ de lui être fidèle, ce qu'il a fait.

Sur la base de Procope (*De Aedif.* II, 7) et du texte de la *Chronique d'Édesse*, on peut reconstituer une circonstance historique précise : une pétition adressée à l'empereur Justinien par les habitants d'Édesse, que la légende d'Abgar servait à appuyer. La *Chronique* a été écrite pour préparer cette pétition. Elle s'achève avec l'année 540, marquée par la destruction d'Antioche et la préservation providentielle d'Édesse ; sa conclusion rappelle que, depuis l'Ascension du Seigneur, la «ville bénie» a été détruite quatre fois par l'eau, et la dernière fois «de nos jours» (allusion à l'inondation dévastatrice de 525, que Dieu a permise à cause des Monophysites). Justinien est ainsi invité à suivre l'exemple du premier Abgar, qui a fait reconstruire des digues. L'empereur doit être le nouvel Abgar, le garant de la promesse d'inviolabilité d'Édesse, et pour cela doit éliminer l'erreur monophysite, qui a déjà causé une première fois la ruine de la ville.

Évagre, dans son *Histoire de l'Église*, IV, 27 (fin du 6^e s.), raconte le siège de 540 en se référant à Procope, mais il modifie le récit pour y faire intervenir le *mandilion*, cette toile où Jésus a imprimé ses traits et qu'il a fait remettre à Abgar.

La *Doctrine d'Addai* parlait d'un tabelau peint par Ananias ; Évagre précise que l'image de Jésus n'est «pas faite de main d'homme» (le premier témoignage sur les *acheiropoïetoï* se trouve chez Zacharie de Mytilène, première moitié du 6^e s.). Évagre accorde un rôle central au *mandilion* ; sans cette image de Jésus, Édesse aurait été prise. Par ailleurs, il affirme que c'est Jésus lui-même qui, après l'Ascension, a ajouté à sa lettre la promesse de l'inviolabilité d'Édesse. Il s'efforce donc de légitimer la promesse et de promouvoir l'image, dont la réputation dépend de la promesse.

En 609, Édesse est prise par les Perses. Cela n'empêchera pas la légende d'Abgar d'être à nouveau mobilisée, comme en témoigne les *Acta Thaddaei*. Leur composition peut être située sous le règne de l'empereur Héraclius. Ce remaniement très original de la légende fait une place centrale aux Juifs et à leur conversion. Avec la mission de Thaddée, il s'agit d'accomplir la Loi en croyant au Messie. L'accent mis sur la faute des Juifs (citation de *Mt 27,24-25*) peut être mis en rapport avec le programme de 634, sous Héraclius, le premier à frapper les Juifs de toute la Méditerranée. Autre indice : le fait que Thaddée demeure pendant cinq ans à Amid et y construit une église est à rapprocher de l'église qu'Héraclius fait bâtir dans cette même ville en 629. Enfin, l'omission de la promesse de Jésus en faveur d'Édesse suggère aussi que les *Actes de Thaddée* sont postérieurs à 609.

Une autre récupération de la légende d'Abgar prend place au 10^e siècle, avec la *Narratio de imagine Edessena*. Le contexte est celui de la translation des reliques d'Édesse à Constantinople en 944, sous Romain Lécapène. Après ses succès initiaux en Mésopotamie, celui-ci a été contraint de se retirer ; il a présenté comme une grande réussite de sa campagne le fait d'avoir rapporté l'image sacrée d'Édesse. Son successeur, Constantin Porphyrogénète, dont le trône était peu assuré, a exploité ce succès en récitant à son profit la légende d'Édesse. La *Narratio* est une «Festpredigt» (von Dobschütz), prononcée à l'occasion du premier anniversaire de la translation de l'image. Constantin, qui a écrit lui-même ce récit, veut s'y présenter comme le nouvel Abgar, qui a rétabli la promesse d'inviolabilité.

Au 11^e siècle enfin, les Byzantins reprennent possession d'Édesse pendant une

cinquantaine d'années. C'est alors que se situe la «redécouverte» de la lettre autographe du Christ, munie de sceaux en forme de lettres grecques. L'*Epistula Abgari* a reçu ainsi une forme adaptée à la nouvelle situation historique.

Les Actes de Thomas: traduction et annotation du ch. 34 (Pléiade)

Paul-Hubert Poirier et Yves Tissot préparent en collaboration l'édition critique et le commentaire des *Actes de Thomas* pour la *Series Apocryphorum* et la traduction annotée pour la Bibliothèque de la Pléiade. Dans le cadre de ce dernier projet, ils ont présenté et mis en discussion à Dole la traduction et les notes du ch. 34 (prière d'un jeune homme ressuscité par Thomas et discours qu'il adresse à l'apôtre).

Pour la traduction dans la Pléiade, nos amis ont choisi de se fonder sur le texte syriaque, qui a été peu traduit depuis Wright, au contraire du grec, dont une traduction française de A.-J. Festugière a paru récemment (1983). A côté de l'édition de Wright, basée sur un ms. de Londres (BM Add. 14645, du 10^e s.), la traduction tient compte si nécessaire des leçons de quatre autres témoins : *Sinait. syr. 30*, palimpseste (fragments édités par A. Smith Lewis) ; Berlin, *Sachau 222*, du 19^e s. (éd. Bedjan) ; Cambridge, *Add. 2822*, du 19^e s. ; *Vatic. syr. 597*.

Quelle est la langue originale ? Le grec paraît plus ancien que le syriaque tel qu'attesté aujourd'hui, mais il semble dériver du syriaque. Pour Poirier et Tissot, il faut supposer que le texte est né par accroissement progressif de pièces, tantôt en grec, tantôt en syriaque. Ainsi, dans le cas du ch. 34, on ne peut pas conclure qu'un des textes représente l'original et l'autre une version. Les deux formes textuelles doivent être mises sur le même pied. Leur proposition pour l'édition dans la Series est de donner les deux versions en parallèle (la traduction se ferait aussi en synopse).

Ils nous ont soumis ensuite plusieurs questions relatives à la présentation et à l'annotation pour le volume Pléiade : adéquation de l'annotation quant à son contenu (son champ est-il assez large ?) et quant au public visé (est-elle intéressante pour les lecteurs de la Pléiade ?) ; quelle transcription adopter pour les termes syriaques ? comment s'y retrouver, sans appel de notes, quand on n'a pas d'autres subdivision que des chapitres souvent assez longs ?

Dans la discussion, des réactions qui intéressent l'ensemble des collaborateurs du volume Pléiade ont été enregistrées. (1) Il faut limiter à l'essentiel la référence aux variantes d'autres manuscrits. (2) Il n'est pas utile de donner le syriaque en transcription, sauf quand il s'agit d'expliquer une faute ou une correction importante. (3) Donner des sigles aux mss syriaques (plutôt que «le manuscrit de Londres»). (4) La possibilité d'avoir des appels de notes à l'intérieur de longs chapitres devrait être discutée avec l'éditeur.

Groupe de travail sur l'Apocalypse de Paul

L'état des collaboration et l'avancement des travaux fait l'objet d'un compte-rendu spécial dans le présent *Bulletin* (p. 25-26). Deux nouveaux collaborateurs ont accepté de s'associer à l'entreprise : Madame Silvia Cantelli, pour les versions latines abrégées, et M. Lino Leonardi, pour les versions en langues romanes. Il est convenu que l'équipe présentera différents aspects du dossier lors de la rencontre de Dole 1993.

Groupe de travail sur l'édition des apocryphes irlandais

L'entretien avec le Père McNamara a permis de faire le point sur le contenu du premier volume de textes apocryphes irlandais dans la *Series Apocryphorum* («Irish Infancy Gospels») et de répondre aux questions posées par les collaborateurs de l'Irish Biblical Association sur la nature de l'annotation (notes sur les sources ; notes philologiques à placer sous la traduction, avec possibilité de déborder sur la page de droite). A la suite de la réunion du Comité éditorial, qui aura lieu en septembre, les textes déjà prêts seront envoyés à l'AELAC. Le Comité irlandais va essayer de présenter le premier volume d'ici la fin de l'année. Le volume 2 regroupera, comme convenu, des textes eschatologiques, notamment sur les signes de la fin des temps.

Publications

La discussion du groupe de travail, à laquelle ont participé MM. Bols et Lebbe, a porté presque exclusivement sur le projet de collection de poche. Deux projets d'introduction générale ont été discutés, l'un pour un public déjà familiarisé avec les apocryphes, l'autre destiné à un public large. On a établi une liste de trois titres prêts pour le lancement de la collection (décembre 1992-printemps 1993) et de plusieurs autres, prévus pour la fin de 1993. La question de la diffusion a été largement débattue (l'AELAC insistant pour qu'elle soit aussi large que possible). Un échantillon de l'un des volumes prévus sera présenté lors de la prochaine rencontre entre les responsables de la collection pour l'AELAC (E. Norelli et A. Desreumaux) et les représentants de Brepols, le 8 octobre à Paris.

Préparation du volume «Pléiade»

La dernière séance a permis de noter diverses informations et réactions. Pour signaler les notes à l'intérieur d'un long chapitre, il est proposé de mettre dans le texte un petit rond (la numérotation des notes devant être évitée). Vu la proximité de l'échéance pour la remise des manuscrits (fin décembre 1992), les prochaines réunions des groupes régionaux devraient être consacrées à la critique de certains projets. A la suite de la discussion sur *Actes de Thomas* 34, des remarques judicieuses sont faites sur la nature de l'annotation (notamment par F. Dolbeau) : les notes doivent rester brèves, sans trop de disparité d'une page à l'autre ; le lecteur n'attend pas une annotation philologique, mais des notes expliquant une allusion historique, une référence à un autre texte, une difficulté doctrinale ; tout ce qui exige un développement plus long doit être renvoyé à l'introduction, ou à des notes annexes.

J.-D. Kaestli

Dates des prochaines rencontres

Dole 1993 : du jeudi 1^{er} juillet (soir) au samedi 3 juillet.

Dole 1994 : du jeudi 30 juin (soir) au samedi 2 juillet.

Groupe de travail sur les *Pseudo-Clémentines* : du mardi 28 juin (soir) au jeudi 30 juin 1994.

1.2. Centres de recherche, groupes de travail

Centre de recherches de l'École Pratique des Hautes Études, Section des Sciences Religieuses, Paris (CANAL), 1991-1992

Conférences annuelles :

Problèmes d'identité : le pur et l'impur, le système et ses limites par Francis Schmidt (les lundis de 13 à 15 h.).

Actualité de la recherche sur le judaïsme du Second Temple et questions de méthode par Francis Schmidt (les premiers jeudis du mois de 14 à 18 h., dans locaux du CANAL à Montrouge).

Qoumrân : nouvelles perspectives par Devorah Dimant (les lundis 20 et 27 janvier, 3 et 10 février, de 13 à 15 h.).

Problèmes d'identité : l'étranger en Judée par Liliane Vana (les 1^{er} et 3^e mercredis du mois, de 13 à 14 h.).

Genèse de l'écriture chrétienne : recherches linguistiques et anthropologiques récentes par Pierre Geoltrain (les mercredis de 10 à 12 h. du 1^{er} semestre).

Études de littératures apocryphes par Pierre Geoltrain (les mercredis de 10 à 12 h. du 2^e semestre).

Séminaire de recherches doctorales et post-doctorales sous la direction de Pierre Geoltrain (les 1^{er} et 3^e mercredis du mois, de 15 à 17 h., dans les locaux du CANAL à Montrouge).

Une réédition des fragments des Hexaples d'Origène : bilan et perspectives par Gérard Norton (les mercredis 18 et 25 mars, 1^{er} et 8 avril de 11 à 13 h.).

Populations chrétiennes du Proche-Orient à l'époque byzantine : étude de textes araméens melkites par Alain Desmeuraux (les mercredis de 9 à 10 h., du 13 novembre au 26 février).

Mythologies chrétiennes : Pilate, Hérode, Judas par Jean-Claude Picard (les mercredis de 9 à 10 h., à partir du 18 mars 1992).

Introduction au judéo-christianisme ancien par Simon Mimouni (les mardis de 13 à 14 h.).

CANALAC 1992 : Atelier - Séminaires et groupes de travail sur les littératures apocryphes :

Les Actes de Pilate (avec J.-D. Dubois ; 6 décembre 1991, 27 mars, 22 mai 1992).

Abgar et Doctrine d'Addaï (avec A. Desmeuraux).

Le roi Abgar d'Edesse : histoire d'une légende (textes et iconographie) (A. Palmer ; le 18 mars).

Apocalypse de Paul (avec R. Kappler et P. Piovanelli ; le 3 avril).

L'Apocalypse de Sédrach contre le culte des saints (J.-C. Picard ; le 20 mars).

Apocalypses apocryphes de Jean (J.-C. Picard).

Épître des Apôtres (J.-N. Pérès).

5 et 6 Esdras (P. Geoltrain).

Kérygme de Pierre (M. Cambe).

Livre de l'Enfance du Sauveur (C. Paupert ; le 22 novembre 1991).

Dialogue de Salomon et de Saturne (R. Faerber ; 6 décembre 1991).

Enkomion sur Jean-Baptiste en copte (A. Boud'hors).

Odes de Salomon (M.-J. Pierre).

Le dossier éthiopien sur Melchisedek (P. Piovanelli ; le 13 décembre 1991).

Traditions apocryphes dans la chanson populaire bulgare (P. Posniansky ; le 1^{er} février).

Réunions du groupe romand de l'Association pour l'étude de la littérature apocryphe chrétienne (1991-1992)

Le Martyre de Philippe et la cité d'Hierapolis par F. Amsler (18 septembre 1991).

Questions méthodologiques posés par l'établissement d'une synopse des écrits pseudo-clémentines par E. Norelli (18 septembre 1991).

La synopse de l'Histoire de l'enfance (Ps-Thomas) par S. Voicu (18 septembre 1991).

Thèses, hypothèses, questions : problèmes posés par l'étude, l'étude et la publication de textes apocryphes (19 septembre 1991)

Les prières dans les Actes apocryphes des apôtres: dossier préparé par R. Gounelle et J.-D. Kaestli (30 novembre 1991).

Die Überlieferung der apokryph gewordenen Evangelien par D. Lührmann (25 janvier 1992).

Agrapha et Fragments d'Évangile : comment les choisir et les éditer? (25 janvier 1992).

Le coq cuit qui chante... par R. Gounelle (14 mars 1992).

Zur Verwendung apokrypher Texte in der deutschen Literatur des Mittelalters mit besonderer Berücksichtigung des Nikodemus-Evangeliums par E. Tobler (14 mars 1992).

Les Actes de Paul : le papyrus Bodmer copte par R. Kasser (16 mai 1992).

Les Actes de Paul : les différents projets de publication avec P. Cherix, R. Kasser, W. Rordorf (16 mai 1992).

**Groupe de travail sur la littérature pseudo-clémentine
(direction L. Cirillo ; réunion des 26, 27 et 28 juin 1992 à Dole)**

Sur la lancée des rencontres de Bossey et de Dole (mars 1989 et juin 1990), le groupe de travail de l'AELAC sur la littérature pseudo-clémentine s'est réuni pour la troisième fois du 26 au 28 juin 1992. Les participants, au nombre de dix-sept, étaient A. Bausi, F. Bozon, V. Calzolari, L. Cirillo, D. Côté, A. Frey, P. Geoltrain, J.-D. Kaestli, S. Jones, A. Le Boulluec, P. Marrassini, S. Mimouni, E. Norelli, M.-J. Pierre, B. Pouderon, A. Schneider et J. Wehnert. Nous avons regretté l'absence cette année de É. Junod, B. Outtier, J. Rius-Camps, Su-Min Ri et M.-A. Calvet, retenus par d'autres obligations.

En prévision de la réunion, divers documents préparatoires ont été élaborés et examinés à l'avance par les participants. Le travail s'est déroulé selon le programme suivant:

- État des travaux de chacun et fixation des objectifs.
- Exposé de L. Cirillo, «Les citations bibliques dans les *Pseudo-Clémentines*».
- La traduction française des *Pseudo-Clémentines* pour la Bibliothèque de la Pléiade.
- Groupes de travail (traduction Pléiade, collation des mss de *R*).
- Discussion des projets de synopse (projets de E. Norelli et J. Wehnert).
- État du travail sur les *Actes de Pierre* éthiopiens (A. Bausi).
- Présentation du travail de W. Snow Hume sur les manuscrits arabes des *Actes de Pierre* et leur rapport avec l'*Apocalypse de Pierre* de Mingana (S. Jones).
- Les fragments arméniens de *R* conservés dans le 2^e appendice du *Commentaire d'Ephrem au Diatessaron* (V. Calzolari).
- Présentation et discussion du dossier de L. Cirillo sur les témoignages patristiques : «Les *Pseudo-Clémentines* dans la tradition. Inventaire des textes. Problèmes et discussion (première esquisse)».
- Premiers résultats de la collation des manuscrits des *Reconnaisances* (L. Cirillo, S. Jones, E. Norelli, J.-D. Kaestli).
- Le problème de l'édition des *Épitomés*.
- Présentation d'un échantillon d'un commentaire des *Homélies* (J. Wehnert).
- Conclusion : travaux à réaliser d'ici à Dole 1994.

Les citations bibliques dans les *Pseudo-Clémentines*

L'exposé de L. Cirillo, a d'abord porté sur l'histoire de la recherche. Après un rappel de l'apport des travaux plus anciens (K.A. Credner, K. Semisch, H. Hilgenfeld, G. Uhrlhorn, W. Sanday, H. Waitz et H.J. Schoeps), les contributions plus récentes de A.J. Bellinzoni, G. Strecker et L.L. Kline ont été présentées en détail.

Dans une deuxième partie, Cirillo a examiné le début du roman pseudo-clémentin dans les *Homélies* (*H*) et les *Reconnaisances* (*R*), ainsi que la section propre à *R* (*R I 27-71*). Sa recherche a été orientée vers deux objectifs : (1) distinguer entre les citations faites par l'auteur de la *Grundschrift* (*G*), celui de *H* et celui de *R*, et en dégager les particularités ; (2) reprendre la question de l'utilisation éventuelle d'une «Harmonie évangélique» dans le cas des citations où se mêlent le texte de plusieurs évangiles.

Dans le début du roman, L.C. relève diverses traces de citations ou formulations bibliques (par ex. en *H I 6,3* par. *R I 6,3-4* : référence à Jn 4,48 ; Mt 11,5/Lc 7,22 ; Mt 9,35 ; Mt 12,28a/Lc 11,20a ; Mt 19,26b) ; mais le caractère incertain de ces «citations» a été souligné par plusieurs participants dans la discussion qui a suivi.

Le texte transmis dans *R I 27-71* est une réécriture de l'histoire du monde depuis la création jusqu'à la septième année de l'Église de Jérusalem. Cette section provient d'une source plus ancienne, d'origine judéo-chrétienne, qui a été utilisée par l'auteur de l'Écrit de base (*G*), mais a été laissée de côté par l'auteur de *H*. Au terme de son examen, L. Cirillo conclut que l'auteur de cette source a eu recours à divers écrits bibliques et extra-bibliques : (a) le livre de la Genèse et des traditions rabbiniques pour le récit de la création ; (b) le livre des *Jubilés*, pour l'histoire des générations, de la huitième jusqu'à Abraham ; (c) les évangiles canoniques (*Mt*, *Mc* et *Lc*, mais aucune citation littérale de *Jn*) ; (d) les *Actes des apôtres* pour l'histoire de l'Église primitive ; leur utilisation montre que l'auteur entend corriger le récit de *Luc*, et probablement le remplacer. (e) Enfin, l'auteur connaissait sinon le texte lui-même, du moins la théologie de l'*Évangile des Ébionites*.

La discussion a donné lieu à plusieurs questions et remarques : nécessité de bien distinguer les citations introduites de manière explicite et celles qui ne le sont pas ; tenir compte du genre littéraire particulier que sont les résumés de l'histoire sainte ou de la destinée de Jésus ; statut canonique encore incertain des *Actes des apôtres* à l'époque de la rédaction de *R I 27-71*.

La traduction française des *Pseudo-Clémentines* pour la Bibliothèque de la Pléiade

F. Bovon rappelle que les *Reconnaisances* paraîtront dans le vol. 1 des *Écrits apocryphes chrétiens* de la Pléiade et les *Homélies* dans le vol. 2. Le but de la rencontre

est de faire le point sur l'état des travaux et des collaborations (quelques *Homélies* sont encore à attribuer), de parler des principes et de l'harmonisation des traductions, ainsi que de la nature et de l'ampleur de l'introduction et de l'annotation.

Pour les *Reconnaisances*, A. Schneider en est au milieu du livre IV ; 150 des 380 pages de l'édition de Rehm sont déjà traduites, et l'ensemble devrait être achevé à fin 1993. L. Cirillo, chargé de l'introduction et de l'annotation, est préoccupé par la question du délai. Mais il faut se rappeler qu'il ne s'agit pas d'écrire une monographie originale et que l'introduction doit se limiter à l'essentiel (exemple : les introductions aux *Écrits intertestamentaires* dans la même collection).

A. Schneider soumet ensuite plusieurs problèmes qu'il rencontre dans son travail de traduction. En conclusion, il se réjouit de l'échange qui va s'instaurer avec l'équipe chargée des *Homélies*.

La traduction et l'annotation des *Homélies* est répartie entre D. Côté (*H* 1-4), A. Le Boulluec (*H* 5-7 et 16-17), B. Pouderon (*H* 8-11) et M.-A. Calvet (*H* 12-15). Le Boulluec accepte de se charger encore de *H* 18, et B. Pouderon des trois Épîtres initiales. Il reste donc à trouver un traducteur pour *H* 19 et 20. S'agissant du délai, la date de 1995 semble raisonnable.

La discussion a porté ensuite sur des problèmes de traduction ; elle a été introduite par des remarques de Le Boulluec qui a lu attentivement le projet de D. Côté pour *H* 1. Les traducteurs l'ont poursuivie au sein d'un groupe de travail. En conclusion, ils ont décidé de procéder à un échange régulier d'informations et de traductions (incluant naturellement A. Schneider), de préparer des glossaires partiels portant à la fois sur le vocabulaire intellectuel et sur des termes plus concrets, de se réunir à nouveau l'an prochain (soit dans le cadre de la rencontre de Dole, soit à une autre date). En outre, S. Jones enverra à A. Schneider d'ici la fin de l'été sa traduction du syriaque pour *R* III 2-II.

L'élaboration d'une synopse

Durant l'année écoulée, E. Norelli et J. Wehnert ont eu de fréquents échanges. Ils ont soumis aux participants plusieurs documents, qui résument les principes retenus et illustrent leur mise en œuvre sur une section du texte. Wehnert souligne un résultat important du dialogue mené avec Norelli : les deux synopses sur le début de l'histoire de Simon, conçues indépendamment l'une de l'autre, étaient à 90 % identiques. Il a été ensuite assez facile de se mettre d'accord sur la plupart des divergences, ce qui prouve qu'on peut aboutir à un résultat scientifiquement probant dans ce domaine. Il plaide donc pour que l'AELAC mette à son programme une édition des textes sous une forme synoptique. Norelli confirme qu'il n'y a pas de désaccord sur les principes, mais que les difficultés peuvent être plus ou moins grandes selon les parties du texte. Une question subsiste : faut-il, comme il l'a fait, répéter les passages parallèles lorsque l'ordre est différent dans *H* et *R*, ou bien se contenter d'un simple renvoi (solution retenue par Wehnert) ? Il ressort de la discussion que, dans le cas de la filiation entre Jean-Baptiste et Simon, les deux projets sont guidés par des préoccupations un peu différentes. Wehnert est d'avis qu'il ne faut pas faire dépendre la synopse d'une hypothèse de critique littéraire. Norelli pense que dans ce cas on ne peut éviter le recours à la critique littéraire («une synopse neutre n'est pas possible»).

S. Jones souligne que, pour certains passages, il y a plus d'un parallèle. Il convient donc d'être un peu «généreux». Il plaide pour une synopse à quatre colonnes : grec, latin, syriaque et autres parallèles (témoignages de la tradition indirecte, parallèles provenant d'un autre contexte).

En conclusion de la rencontre, le principe d'une présentation en quatre colonnes est adopté. E. Norelli et J. Wehnert sont d'accord de continuer le travail commencé ; ils demandent à Jones de leur envoyer la traduction syriaque de *R* II pour pouvoir l'inclure. Ils prévoient de se rencontrer au printemps 1993 et s'engagent à présenter une nouvelle étape de leur travail à Dole 1994. Enfin, il convient de reprendre contact sans tarder avec J. Rius-Camps pour lui demander s'il est prêt à poursuivre sa synopse du discours de Tripoli.

Travail sur les *Actes de Pierre* éthiopiens

Depuis la dernière rencontre, A. Bausi a collationné deux manuscrits éthiopiens des

Actes de Pierre qui incluent des éléments du roman pseudo-clémentin (n° 205 de la *Clavis Apocryphorum*). La collation montre qu'il n'y a pas de différences importantes par rapport au texte édité par Budge.

Dans son compte-rendu de l'édition de Budge, M.R. James, *JThS* 3 (1902), signale que le texte éthiopien doit être traduit de l'arabe, comme l'indique un fragment édité par Lagarde dans ses *Mitteilungen*, vol. IV.

Dans le recueil du *Gadla Hawaryat* («Combats des apôtres») figure un autre récit sur Pierre et Clément, qui ne contient que de très faibles traces du roman pseudo-clémentin (p. 7-36 de l'édition de Budge ; n° 204 de la *Clavis*).

Pour la suite, A. Bausi cherchera à clarifier le problème de la relation entre les «Actes de Pierre» éthiopiens et les «Actes de Pierre» des manuscrits arabes. Il poursuivra son travail en vue d'une édition des Actes apocryphes éthiopiens.

Les manuscrits arabes des *Actes de Pierre* et leur rapport avec l'*Apocalypse de Pierre* de Mingana (présentation du travail de W. Snow Hume)

S. Jones présente la recherche de son collaborateur, W. Snow Hume, sur divers manuscrits arabes. Certains contiennent l'*Apocalypse de Pierre* dite de Mingana (traduite dans A. Mingana, *Woodbroke Studies*, III, Cambridge 1931, p. 367-377), qui doit être distinguée de l'écrit conservé en grec (fragmentairement) et en éthiopien (n° 317 de la *Clavis*). W. Snow Hume a étudié les rapports entre ce texte et les *Actes de Pierre* qui y sont insérés (même récit que l'éthiopien édité par Budge ; n° 205 de la *Clavis*). Les *Actes de Pierre* ne figurant pas toujours à la même place dans les manuscrits de l'*Apocalypse de Pierre*, il en conclut que les *Actes* sont à l'origine un écrit indépendant, qui a été ajouté secondairement dans l'ensemble plus vaste de l'*Apocalypse*. Par ailleurs, les deux manuscrits qui ont été lus ont le même récit, mais pas les mêmes mots ; ils représentent donc deux traditions différentes.

Fragments arméniens des *Reconnaisances* conservés dans le deuxième appendice du *Commentaire d'Ephrem au Diatessaron*

Valentina Calzolari présente et commente trois fragments arméniens identifiés dans le 2^{ème} appendice du *Commentaire d'Ephrem au Diatessaron*, qu'elle présente en parallèle avec le texte latin de R I 54.2-4 ; I 54.4-6 ; I 60,1 et I 54.9. La comparaison montre que l'arménien est souvent seul contre le latin et le syriaque, mais qu'il est plutôt du côté du syriaque. Pour S. Jones, il est clair qu'à la différence des fragments édités par Renoux, qui dépendent du grec, ce texte est pris du syriaque. Il estime que l'appendice puise à trois sources : le Ps-Hégésippe, Josèphe et les Ps-Clém. Il n'est pas certain que ce texte parle en faveur de la thèse de Renoux sur l'existence d'une traduction arménienne de R au 5^e siècle.

Présentation et discussion du dossier de L. Cirillo sur les témoignages patristiques

L. Cirillo a constitué un dossier de 78 pages, intitulé «Les *Pseudo-Clémentines* dans la tradition. Inventaire des textes. Problèmes et discussion (première esquisse)», que les participants ont reçu avant la rencontre. Il y reprend les témoignages déjà étudiés il y a deux ans et poursuit l'enquête jusqu'aux textes médiévaux. Durant la réunion, Cirillo s'est arrêté aux documents qui appuient l'hypothèse d'une rédaction orthodoxe des *Homélies* : Synopse du Ps-Athanase, Maxime le Confesseur, Jean Damascène, *Pandectes* du moine Nicon de la «Montagne Noire», Georges Cédrène, Michel Glycas et Nicéphore Calliste. Dans la discussion, on a d'abord relevé le grand intérêt du dossier constitué par Luigi, en souhaitant qu'il le complète en citant les textes originaux à côté des traductions (notamment pour les fragments de Jean Damascène). On a relevé l'importance de la Synopse du Ps-Athanase, qui cite au nombre des «antilégomènes» du Nouveau Testament «des [écrits] de Clément, dont les parties les plus vraies et divinement inspirées ont été paraphrasées». Fait-elle vraiment allusion à un remaniement des *Homélies* ou se réfère-t-elle à l'*Épitomé*? Il faudrait réexaminer la question de la composition et de la date de ce document (postérieure au 6^e siècle selon Th. Zahn).

Enfin, S. Jones a attiré l'attention sur l'importance des auteurs syriaques et a offert de communiquer à Luigi les références dont il dispose.

La collation des manuscrits des *Reconnaisances*

On commence par faire le bilan du travail de collation des manuscrits de *R*. Vingt témoins ont été collationnés par L. Cirillo, S. Jones, E. Norelli et J.-D. Kaestli, cela dans trois passages-test : (1) *R* II 1-4, Rehm p. 51,1-53,19 (début du livre II) ; (2) *R* VII 42-45, p. 242,23-246,9 (passage contenant des citations d'Isidore de Séville) ; (3) *R* X 65-72, p. 366,3-371,21 (fin de l'ouvrage). Les mss collationnés ont été choisis parmi ceux que Rehm n'a pas utilisés et dans les groupes qu'il a le moins considérés.

La comparaison des collations confirme les observations faites par S. Jones dans un document préparatoire. (1) En divers endroits, l'apparat ne signale pas de façon adéquate les variantes dont disposait l'éditeur. (2) Certaines variantes ne peuvent pas être expliquées à l'aide des stemmas partiels de Rehm - cela vaut en particulier pour le groupe Π . (3) Certaines des leçons que Rehm cite comme typiques d'un groupe donné sont à mettre en question (ex. une vingtaine de variantes du groupe Φ dans les passages collationnés). (4) On est amené ici et là corriger le texte retenu par Rehm et à relever des incohérences dans la manière dont ils applique son stemma. (5) On peut nourrir certains doutes sur le stemma d'ensemble qui sous-tend l'édition de Rehm.

L. Cirillo a soumis ses cinq témoins à Mme C. Tristano, professeur de codicologie à l'Université de Rome, qui a exprimé des doutes sur les datations indiquées par Rehm.

Comment poursuivre le travail? Dans la discussion, P. Marrassini et P. Geoltrain insistent sur la nécessité d'élargir le champ de la collation, en choisissant dans l'édition des passages contenant des *loci critici*. E. Norelli propose de continuer les sondages en couvrant peu à peu la totalité des mss inventoriés et plaide pour qu'on note toutes les variantes, y compris les omissions.

En conclusion, on décide - pour des raisons pratiques - de ne pas étendre la collation à d'autres passages. Le secrétariat de Lausanne continuera la commande des manuscrits. Les microfilms déjà disponibles ou à recevoir sont à répartir entre les collaborateurs selon le partage suivant : groupes allemand et anglais : S. Jones ; groupe italien : L. Cirillo ; groupe France du Sud : J.-D. Kaestli ; groupe France du Nord : E. Norelli. Par ailleurs, chaque collaborateur recevra une copie de tous les microfilms, mais seulement pour les trois passages collationnés.

Épitomés grecs

La réponse attendue des responsables de l'Académie de Berlin ne nous est pas encore parvenue. Actuellement, les documents et collations réunis par F. Paschke ont été remis à G. Strecker. La question que nous posons et pour laquelle nous attendons une réponse d'ici à la fin de 1992 est celle-ci : Akademie Verlag est-elle oui ou non intéressée à une collaboration avec l'AELAC pour l'édition des *Épitomés*? Passé ce délai, nous commencerons à commander les manuscrits et chercherons une personne qui puisse faire le travail (S. Jones signale qu'une telle édition pourrait intéresser un de ses collaborateurs). Dans l'immédiat, J. Wehnert se charge de clarifier avec J. Dummer la position d'Akademie Verlag et de transmettre la réponse à J.-D. Kaestli.

Traduction allemande et commentaire des *Homélies*

Les participants ont reçu à l'avance un échantillon (*H* 20, 1-10) du commentaire des *Homélies*, que préparent J. Wehnert et G. Lüdemann et dont la publication est prévue dans un délai de 2 ou 3 ans. J. Wehnert en présente les divers éléments et souligne qu'il s'agira là de la première traduction complète des *Homélies* en allemand.

Le travail sur le texte syriaque

F. Stanley Jones a déjà fait près de la moitié de la traduction du texte syriaque des Ps-Clém. (78 des 168 pages de l'édition). Pour la suite, il traduira d'abord *R* II 2-11, pour pouvoir l'envoyer à A. Schneider. J.-D. Kaestli souligne qu'ensuite priorité devrait être donnée au livre II (pour la synopse). Concernant l'édition, Jones rappelle qu'il y a un ms. complet (*R* I-IV et *H* 10-14), un ms. de *R* et plusieurs fragments. Par rapport à la réunion précédente, il est moins hésitant et se dit «presque prêt» à s'atteler à l'édition, en y travaillant parallèlement à la traduction.

La prochaine rencontre aura lieu dans deux ans, du mardi 28 au jeudi 30 juin 1994.

J.-D. Kaestli

Groupe de travail sur l'Apocalypse de Paul

Au lendemain de la première réunion de la nouvelle équipe de travail, le 3 avril 1992, à l'Institut Protestant de Théologie, Paris, la situation des différents dossiers linguistiques de l'Apocalypse de Paul est la suivante :

(1) Texte grec, confié à P. Piovanelli : le déchiffrement d'un fragment de parchemin daté du VI^e siècle, le ms. *Gr. Th. g. 2 (P)* de la Bodleian Library, Oxford, contenant les restes des chapitres 45-46, a pu confirmer la teneur générale du texte du manuscrit latin de Paris par opposition aux réécritures du manuscrit grec de Munich et des manuscrits latins de Graz et Zürich, qui omettent «j'entrerai au paradis et vis le commencement des eaux» pour passer tout de suite à la vision de l'arbre «qui fait couler les eaux»:

παρέβησαν Ἀδὰμ καὶ ἡ Εὐα.] / εἰσελθῶ[ν εἰς τὸν παράδει] / σον εἶδο[ν τὴν ἀρχὴν τῶν ὑ] / [δόκτων [...] (Oxford)]

errauit Adam et mulier eius. Ingressus sum autem in paradisum. et uidi initium aquarum (Paris)

παρέβησαν Ἀδὰμ καὶ ἡ Εὐα (Munich)

electi sunt prothoplasti Adam et *uxor eius* Eua (Graz, om. *-* Zürich).

Par rapport au texte latin du manuscrit de Paris, le texte grec du manuscrit de Munich présente donc soit des abréviations et des formulations différentes, attribuables au rédacteur de ce texte, soit des omissions dues à des accidents de copie, imputables au scribe même de ce manuscrit ; mais il présente aussi des ajouts caractéristiques, sans équivalent ailleurs, tels qu'une troisième catégorie de justes aux chapitres 8-9, et un panégyrique de l'apôtre Paul à la fin de l'apocalypse ; il s'ensuit que ce manuscrit, loin de contenir un simple abrégé d'un texte grec plus long, témoigne d'une rédaction différente de cet original.

Le fragment grec d'Oxford, ainsi qu'une mise au point de la recherche contemporaine, seront publiés dans *Apocrypha 4*.

(2) Texte latin - versions intégrales, confié à C. et R. Kappler : la synopse des chapitres 19-20, comparant les manuscrits de Paris et de Saint-Gall pour le texte long, ainsi que les manuscrits de Graz, de Zürich et le fragment de Vienne pour le texte abrégé, démontre que soit le manuscrit de Paris soit le manuscrit de Graz, tout en étant les témoins les meilleurs et les plus complets de chaque type de texte, présentent parfois des leçons inférieures aux leçons des manuscrits de St-Gall et de Zürich, confirmées par le texte grec du manuscrit de Munich :

et *due columnae aureae plene desuper literis aureis* (Paris)

et *due columnae aureae ante eam. et due tabulae aureae super duas columnas. plene literis* (St-Gall)

καὶ δύο στύλους χρυσέους, ἔμπροσθεν αὐτῆς, καὶ δύο πλάκας χρυσέας ἐπάνω αὐτῆς πλήρεις γραμμάτων (Munich)

et *duas columpnas que *scripte erant plene** (Graz, *erant plene omnibus bonis* Vienne)

et *duas columpnas ante eas et duas tabulas aureas super columpnas que scripte erant plene* (Zürich).

Même la thèse traditionnelle des deux traductions latines indépendantes, qui auraient donné, respectivement, le texte long et le texte abrégé, mériterait d'être reconsidérée.

(3) Texte syriaque, confié à A. Desreumaux (Dom L. Leloir préférant prendre en charge le dossier arménien, qui était vacant) : la traduction de l'Apologie annexe à l'apocalypse sera publiée dans *Apocrypha 4*.

(4) Texte copte, confié à C. Gianotto : une analyse linguistique des chapitres supplé-

mentaires serait souhaitable pour déterminer s'ils peuvent remonter à un modèle grec et si, le cas échéant, la version copte est le seul témoin d'un état textuel hypothétique, antérieur à la rédaction de Tarse.

(5) Texte arabe, confié à A. Bausi : le texte d'un manuscrit de Paris a été édité diplomatiquement et traduit en italien (53 p.) ; cette version arabe, qui présente l'épisode de la découverte de l'apocalypse à la fin, dérive selon toute vraisemblance d'un modèle syriaque, mais, ayant gardé les chapitres 44-47, omis par les trois manuscrits syriaques publiés et/ou traduits, son modèle doit provenir d'une autre branche de la tradition syriaque, perdue ou non encore identifiée et étudiée. En réalité, la version syriaque vulgarisée, d'origine nestorienne, pourrait avoir censuré délibérément toutes les références à la Vierge qui se trouvaient dans l'original syriaque, et qui ont été conservées par la version arabe ; un manuscrit syriaque jacobite a été signalé dans une bibliothèque de Harvard (*Semitic Museum* 3985).

(6) Texte arménien, confié à Dom L. Leloir : la commande des premiers microfilms commencera dès que possible.

(7) Texte latin - versions partielles, confié à S. Cantelli : dans un premier temps, après dépouillement des catalogues de manuscrits et réception des microfilms, seuls les témoins inédits seront collationnés et classés, la mise en chantier de la véritable édition critique ne pouvant pas se faire avant quatre ans.

(8) Textes vulgaires - langues romanes, confiés à L. Leonardi : une équipe parallèle, italienne, est en train de se constituer ; ce dossier, de la plus haute importance pour l'étude de la fortune de l'*Apocalypse de Paul* dans l'Occident médiéval, compte aussi un texte presque intégral : la version espagnole, imprimée à Séville en 1494 et rééditée à Tolède en 1525.

Les seuls dossiers linguistiques encore vacants sont donc le texte vieux slave, le texte géorgien, le texte irlandais et les textes vulgaires en langues germaniques.

Une bibliographie systématique est en cours d'élaboration et compte déjà 163 titres. Par ailleurs, il serait souhaitable de faire suivre la publication des textes par un commentaire exhaustif, auquel pourraient collaborer tous les membres de l'équipe. En annexe, il faudrait publier aussi l'*Apocalypse éthiopienne de la Vierge*, un ouvrage très proche de l'*Apocalypse de Paul*, qui n'a pas encore reçu toute l'attention nécessaire de la part de l'AELAC.

Pierluigi Piovanelli
(coordonnateur de l'équipe)

Groupe de travail sur les Actes de Pilate (direction J.-D. Dubois)

Réunion du 27 mars 1992

Acta Pilati grecs B (BHG 779 v-w) - traditions textuelles (R. Gounelle).

Bibliographie des Actes de Pilate (R. Gounelle).

Le dossier grec des Actes de Pilate (B. Tambrun, Ch. Furrer).

Les deux fragments coptes de la Bibliothèque Nationale 129-17 fol. 50 et 129-18 fol. 140 (J.-D. Dubois).

Zur Verwendung apokrypher Texte in der deutschen Literatur des Mittelalters mit besonderer Berücksichtigung des Nikodemusevangeliums (E. Tobler).

Avancement des dossiers dans les différentes langues.

Réunion du 22 mai 1992

Les prologues dans les différentes traditions linguistiques.

L'édition du grec : état de l'avancement (Ch. Furrer, R. Gounelle).

Mythologies chrétiennes : Hérode, Judas, Pilate (J.-Cl. Picard).